

L'innommable païen

Réjean Bonenfant

Number 34, Fall 1987

La vie d'artiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15219ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonenfant, R. (1987). L'innommable païen. *Moebius*, (34), 35–37.



RÉJEAN BONENFANT

L'innommable païen

Un après-midi d'octobre, à son lever, sans qu'il sache pourquoi, alors que le soleil incendiait les feuilles et qu'il mangeait sa dernière tartine, il a reconnu qu'il était un écrivain. A décidé que lui aussi noircirait des feuilles. Devinant que l'écriture ne mène à rien, il pressent qu'elle ramène de tout. Lentement, il inscrirait son nom au générique éternel des mortels écrivains.

Comme signe visible de sa transformation, il a résolu de changer la graphie de son prénom. Désormais, il se nommera Josselin. Il est déjà fier de lui car il lui semble qu'il rapatrie ainsi sa naissance et que rien ne le détournera du désir fou qui monte de ses entrailles de faire arriver des choses.

Il devine qu'il écrira de façon classique tant qu'il mangera la galette de sarrasin du BS, mais Josselin se propose bien d'évoluer éventuellement dans la dure galère de l'écriture trans-moderne. Dès qu'il saura brasser des affaires culturelles. Quand il sera boursier, il mangera du magret de canard à la rouennaise et des ronds-de-jambe au foie gras. Alors, lui aussi truffera son texte de parenthèses et de tirets. S'il lui arrive de ne pas manger, image «de l'artiste en jeune chien», alors il jappera son désarroi aux passants éberlués.

Le premier jour, il fait le tour de lui-même, tentant d'identifier l'ampleur de ses handicaps: il a eu une enfance heureuse, il n'est ni Juif, ni athée. Il n'est pas noir, ni homosexuel, ni infirme et, de plus, il y a des gens qui l'aiment dans son entourage. Qu'à cela ne tienne, il va quand même s'inventer une enfance, sculpter patiemment l'autel de ses «beaux désastres» sur lequel il immolera ensuite des souvenirs inventés qu'il transfigurera en hiéroglyphes incontestables.

Il lui faut d'abord apprendre qu'il existe pour le dire aux autres. Alors, il se noie dans la poésie. Il se laisse aller au pur plaisir de la lyre puis, fin stratège, il gomme toutes les épithètes, il efface les mots qui ont des e muets ou des o trop parlants. Mais il s'ennuie. Se convainquant peu à peu que la vraie écriture se terre sous les blancs reconquis, il consent à céder aux archéologues du texte et aux feuilleteuristes de l'hypochondrie-critique d'inepugnables traces d'encre. Quand il rend



publique la cryptographie de ses bûchers intimes où fument les encens d'orgueil qu'il parvient mal à dissimuler, il se fait mal. Nécessairement.

L'oeuvre, c'est la vie tout court. La vie sans mode d'emploi, on l'improvise au coeur des abîmes pour faire jaillir et déshabiller les illusions musclées. Il descend de son tabouret.

Désormais, Josselin veut vivre; ce qui s'appelle vivre. Il ne respire plus, il brûle. Il se souvient qu'encore innocent, il a été convoqué par le désir. Craintif, gêné, quelque peu vertueux, il avait remis à plus tard tous les rendez-vous de la passion, croyant alors qu'il s'y serait rendu comme on va au-devant de la «suprême égalisatrice». Maintenant, il choisit l'au-delà lucide de l'enfer et il veut escalader chacune des marches du vrai savoir qu'il fixe effrontément. Toujours étranger à lui-même, il «...(sourit) au pied de l'échelle».

Il sait que la vie se rallonge. En son milieu. Il risque tout pour oeuvrer dans l'univers des prénoms. Il marche, il ronfle, il mange comme tout le monde. Il mange tout le monde autour de lui. Décidément, il est une méninge superfétatoire dans un monde déjà fascinant. Il folâtre dans les dissolutions de la nuit amoureuse, convaincu que les corps anodins lui réapprendront le sien. Il ferme les yeux, il ouvre les bras, tout entier concentré dans son sexe à tête chercheuse. Tout le confond et le consume, depuis l'absinthe jusqu'aux lignes blanches qu'il franchit allègrement. Fiévreux, il entre à Sodome et Gomorrhe, même s'il sait qu'«au-delà de cette limite, (son) ticket n'est plus valable».

Puis, lentement, Josselin revient sur ses pas. S'il a entrevu l'illumination de la grâce dissimulée de l'autre côté de la faute, il sait désormais exactement ce qu'il faut pour bâtir un temple, cultiver un jardin, écrire un livre: un corps. Dorénavant, il peut vraiment aller vers les autres et raconter leurs multiples vies.

L'oubli le guette puisqu'il refait la mémoire de l'homme. L'écriture n'est plus un miroir qu'on promène en soi pour que les toiles d'araignées de l'âme réfléchissent les craquelures de l'ancien monde. Il lui faut dénoncer toutes les tortures. Il escalade les murmures, séduit le silence. Et le silence lui parle. «L'incentrique artiste» ne meurt pas, mais chaque jour il porte le deuil de l'honnête homme qu'il ne sera jamais.

Josselin déambule sous la pluie comme tu marches dans les fleurs. Il te suit et t'écoute. Il transcrit tout ce que tu dis autour des tables de café et, quand tu pars dormir, il réinvente sur le clavier de ses insomnies les touchers et les trémolos que tu disperses sur les corps inconnus. Tu deviens le personnage qui se lève et se love entre les signes, ses lignes. Tu es piégé par le voyeur inconnu, tu es pris dans les filets tordus de son imagination et jamais tu ne sauras que le meilleur de toi y côtoie le pire de lui-même. Mais il t'aime puisqu'il t'imagine.



Regarde-le bien: ce n'est qu'un homme qui s'amuse à refaire un monde dans un monde, un enfant qui t'apprivoise difficilement lorsqu'il chambarde le désordre établi. Il est le dernier vieillard vert qui croit abolir le temps. Devant l'incertitude et l'improbabilité d'une autre vie, il emprunte la tienne et il erre, fantôme multiple, innocent vampire, croyant ainsi venger la minceur de ton existence.

Le païen anonyme croit que tout homme croisé au hasard de la voie lactée n'est que le sarcophage de l'artiste qu'il aurait pu devenir.

Non, Josselin n'existe pas. Mais s'il arrive qu'un jour, quelque part, pendant un tout petit moment, il existe vraiment, alors sois assuré que tu existes aussi et qu'un ange, ou un démon, monte la garde à la porte de tes rêves. Qu'un chérubin dépeigné pose le pied dans l'empreinte de tes errances. «Ne le dérange pas», c'est un veilleur innommable qui passe, qui passe...

